

ÉTHIOPIE, Coup de Coeur!

Nous avons dit « Éthiopie »... et vous avez pensé « désert »
Nous avons répété... et vous avez vu « la famine »
Nous avons insisté... et vous avez imaginé « la guerre ».
« Laissez-vous guider vers la véritable Éthiopie et balayez ces préjugés ! » Olivier Bourguet.

Pour nous, ce voyage fut une découverte qui nous a enchantés à un point tel que nous ne pensons qu'à y retourner car nous n'avons fait qu'une toute petite partie, c'est-à-dire le Nord, l'Abyssinie ou l'Éthiopie chrétienne. Nous avons l'impression de nous être approchés du Saint des Saints car nous avons pu soulever un coin du voile de cette très ancienne civilisation dont les origines remontent au temps du roi Salomon et de la reine de Saba et un véritable bijou s'est révélé à nos yeux éblouis.

L'Éthiopie est, certes, l'un des quatre pays les plus pauvres du monde mais cette pauvreté se cache humblement derrière la richesse des paysages, de l'histoire et surtout celle des cœurs.

Terre de hauts plateaux, l'Abyssinie est altière et majestueuse - notre périple s'est déroulé entre 2.000m et 3.500m avec des pics rocheux et des précipices qui découpent un panorama dont l'ampleur ne peut être reproduite par aucun photographe - fût-il le meilleur. A défaut de « grand angle » trop étroit, nos amis cameramen se sont donc défoulés en « zoomant » les oiseaux de toutes tailles et couleurs dont beaucoup sont d'espèces endémiques. Nous avons voyagé en période de saison sèche mais cette région ne manque pas d'eau. C'est d'ailleurs elle qui féconde l'Égypte - le Nil bleu prenant sa source au lac Tana.

Là où coule une rivière, se développent des canaux d'irrigation et de petits carrés cultivés dessinent un patchwork cousu avec patience et amour.

Les instruments agricoles ici sont simples et primitifs. Des bœufs piétinent le tef - genre de millet qui sert à la confection de l'injera, grande galette un peu aigre, base de tout repas. Le temps s'arrête, nous remontons dans la nuit des temps, rien n'a changé.

Des enfants gardent les chèvres, des femmes s'avancent, pliées sous de grands fagots; le plastique jaune des jerricanes d'eau qu'elles portent jure hélas dans ces scènes bibliques ! Du lever au coucher du soleil, sur toutes les routes, hommes, femmes et enfants marchent inlassablement. Avec notre minibus, nous craignons troubler la pureté de cette vision car nous dégageons un nuage de poussière et braquons un regard curieux et désireux de capter ce qui restera de toutes façons insaisissable.

Mais ce pays n'est pas encore trop gâché par le tourisme. La mendicité y est discrète car ce peuple a sa fierté. Il peut se vanter de n'avoir jamais été colonisé, ce qui permet de développer avec les visiteurs étrangers des relations d'égalité.

Un croisement de races, couchitique et sémitique, a sculpté la finesse et la beauté de ce peuple unique aux grands yeux en forme d'amande. A cette beauté naturelle s'ajoute le charme des sourires car tous sont, par nature, ouverts et joyeux. Partout où nous nous sommes arrêtés, nous avons été accueillis par des dizaines de sourires, surtout des enfants, qui accouraient de loin dans l'espoir de nous dire quelques mots d'anglais appris à l'école ou de nous vendre quelques petits souvenirs qui leur permettront de s'acheter des cahiers. Un sourire partagé et une simple poignée de main fait leur bonheur.

S'il fallait parler de la richesse historique de sites tels qu'Axoum qui rivalise avec l'Égypte pour édifier, Dieu sait comment, de très imposantes stèles de pierre en une pièce ou encore de Gondar et des ses palais royaux, il nous faudrait beaucoup de pages supplémentaires et il existe de très bons guides à ce sujet. Nous préférons donc évoquer quelques moments forts tel que le repas pris chez Tilouhan, notre guide éthiopien, et son épouse, Birtukan, qui

nous ont reçus chez eux pour partager le repas de la Timkat - ce qui correspondrait à un repas de Noël chez nous - et qui fut suivi de la très belle cérémonie du café.

Mais le sommet de notre émotion fut la célébration de cette fameuse fête du baptême du Christ, vécu à Lalibela dans la chaleur d'un bain de foule en liesse !

Lalibela, ville aux résonances magiques, la Jérusalem de l'Afrique est un écrin de beauté et un prodige d'architecture avec ses églises taillées dans le roc. La chrétienté en Abyssinie date du 4^{ème} siècle et est mêlée à de multiples croyances indigènes imprégnées d'un judaïsme ancien qui a donné naissance à la religion orthodoxe actuelle. Les fresques dans les églises font non seulement de multiples références à l'ancien testament mais empruntent aussi largement aux évangiles que nous avons classés apocryphes. S'étant protégée d'influences extérieures, cette église est restée telle qu'aux premiers temps et elle a une influence très profonde sur son peuple qui jeûne 180 jours par an pour les laïcs et 250 jours pour les prêtres qui y sont très nombreux.

La fête de Timkat que l'on célèbre à l'Épiphanie, n'est pas celle des rois mages mais du baptême du Christ et elle se célèbre 3 jours durant.

De partout afflue une foule vêtue de blanc, le son des trompettes et les cliquetis des sistres annoncent le cortège des prêtres richement vêtus d'étoffes multicolores, coiffés de tiaras ornées et arborant des croix ouvragées. Certains ont l'honneur de transporter, sous des couvertures brodées d'or, les tabots - ou copies de l'arche d'alliance. Les tablettes originales remises par Dieu à Moïse se trouveraient à Axoum mais personne n'a le droit de les voir, pas même le Négus de l'époque, car alors, paraît-il, elles deviendraient invisibles ! Des ombrelles de toutes couleurs protègent les tabots des rayons trop ardents du soleil et représentent les sphères célestes.

Au son d'une musique profonde et lancinante qui bat comme un grand cœur portant tous les espoirs du monde, les prêtres et les diacres exécutent des danses lentes et rythmées qui, comme la musique, ont été composées par St Yared au 6^{ème} siècle. Rien n'a changé et la foi est toujours aussi vive. Nous avons le privilège d'être là, parmi eux, partageant leur attente et leur émotion.

Après maintes danses et prières et beaucoup de coups d'encensoir, l'eau d'une piscine en forme de croix est bénie par l'*abuna* qui en asperge la foule. Et c'est alors le pur délire, une grande clameur sort des entrailles de la terre et éclate tel un volcan dont les retombées sont des cris de liesse, que l'eau envoyée dans toutes les directions attise encore davantage. C'est l'exaltation la plus totale et la plus communicative que l'on puisse imaginer. Nous sommes bien aspergés, nous aussi, et si heureux d'avoir pu ainsi nous fondre parmi ce peuple capable d'arrêter le temps et de célébrer avec tant d'enthousiasme le pardon des fautes et le recommencement.

Ayant parcouru l'Éthiopie pendant 9 mois (dont 7 à vélo) avec celle qui est devenue son épouse, Olivier Bourguet déclare : « L'Éthiopie est une belle femme dont nous sommes désespérément tombés amoureux »

Si vous voulez découvrir vous-même le charme de cette femme suivez-le donc, vous ne serez pas déçus et puis, cerise sur le gâteau, comme les Éthiopiens ont conservé le calendrier Julien, vous y rajeunirez de 7 ans !

Melkam gouzo, bon voyage !!